

ANN. 1775.
Juillet.

» Nous rencontrâmes chez M. Dent un
» prêtre Portugais, qui parloit mieux latin
» que tous les moines des couvens, & qui
» paroissoit très-éclairé & d'un grand sens :
» il n'avoit aucun des préjugés qu'on repro-
» che à ses compatriotes; il nous commu-
» niqua un journal de littérature & de po-
» litique en Espagnol, qu'on lit maintenant
» dans tous les domaines du Portugal; car
» M. de Pombal a défendu d'imprimer, en
» Portugal, aucune espèce de gazette ou de
» papier. Ce règlement est fort bon pour
» tenir la nation dans une profonde igno-
» rance, & y maintenir un gouvernement
» tyrannique.

25. » Le lendemain, nous allâmes voir les of-
» ficiers de la frégate françoise : ils logeoient
» chez une veuve Angloise, qui se nommoit
» madame Milton; lorsque cette bonne femme
» apprit que nous venions de faire le tour
» du monde, elle versa un torrent de lar-
» mes; nous lui rappellions la mort cruelle
» d'un de ses fils, qui étoit sur le vaisseau
» du capitaine Furneaux, & qui fut au
» nombre des malheureux tués & mangés
» par les Zélandois. Son affliction étoit si
» profonde, si pathétique & si intéressante,
» qu'elle nous attendrit tous : nous pensâmes
» qu'il y a en Europe & dans les mers du